SURTOUT PAS LE SILENCE

TEXTE DE AGATHE COQUELLE

Ce texte est un monologue. Il s'inscrit dans un procédé particulier, dans une forme plastique singulière.

Bruit de vent assourdissant

Voix off :
Un jour, au commencement pour être exacte, je me suis électrocutée. Il faisait noir et j'entendais des bruits. J'ai cherché la lumière, oui j'ai cherché longtemps. En réalité, je n'ai jamais su si la nuit était trop noire pour épier ou si c'est moi qui regardait trop au-dedans. J'ai fini par trouver ce maudit interrupteur et la lumière m'a foudroyée. J'étais tétanisée mais bizarrement ma bouche s'est libérée. C'est ainsi que des profondeurs de l'immensité jaillirent les premiers balbutiements de ma langue épaissie.

Bruit de vent assourdissant

C'est lisse
C'est propre
C'est malléable
C'est ergonomique
C'est net
C'est précis
C'est léger

Un jour j'ai été éjectée d'un manège de fête foraine. Alors que j'étais en pleine montée, désireuse d'aller toujours plus haut, un boulon de la structure métallique s'est détaché entraînant un déséquilibre de la vitesse du grand huit. La barre de sécurité de la nacelle s'est redressée, m'a cognée le front et m'a assommée pendant un long moment. Le manège ne cessait de faire des loopings à vitesse grand V, je me suis dit " ne ferme pas trop fort les yeux où tu risquerais de disparaître" je les gardais grands ouverts ce qui les asséchaient complètement. Je m'accrochais de toutes mes forces aux bordures de la cabine, mais au bout d'un certain nombre de loopings, j'avais les tripes coincées dans la gorge et un morceau de pancréas qui n'arrêtait pas de taper ma glotte. Il fallait que ça sorte. D'un coup le manège s'est bloqué. Je me suis dit "ça y'est, c'est terminé. C'est fini. C'est la fin." Je me suis dit aussi "Wow. L'existence ça va vite quand même". Le manège s'est mis à faire les mêmes loopings mais cette fois-ci en sens inverse. Je me suis aussitôt reprise, en pleine figure, les vomissures que je venais de dégueuler. La force centrifuge a propulsé mon corps hors de la cabine mais mon pied est resté accroché à la barrière de sécurité. J'avais la tête dans le vide et à chaque descente, elle percutait le sol. J'étais coincée. L'air ne passait plus dans le cortex. Les plis et les replis corticaux étaient trop resserrés. Bourrelets inextricables. Qui aurait pu s'en sortir ? Le crâne complètement ouvert, ma cervelle a été propulsée à la vitesse de la lumière. Aussi loin qu'on peut l'imaginer, dans la galaxie. J'étais à la fois ici et ailleurs. Et là comme par hasard ma cervelle a perdu une partie de ses capacités puisqu'elle s'est trop rapprochée du soleil, qu'elle s'est faite télescoper par un satellite puis heurter par une comète. Le pire qui aurait pu arriver, c'est qu'elle se fasse aspirer par un trou noir et qu'elle ne revienne jamais. Moralité de cette histoire : La vie est un manège. C'est dangereux.

Un jour j'ai perdu connaissance. J'avais envie de me détendre. J'ai respiré profondément mais je me suis mise à hyperventiler. Moralité de cette histoire : Trop dormir fait mourir.

Un jour, rien. Même moralité : Trop dormir fait mourir.

C'est lisse
C'est propre
C'est malléable
C'est ergonomique
C'est net
C'est précis
C'est léger
C'est uniforme
C'est harmonieux
Si je me mets là c'est équilibré ou pas ?
C'est équilibré ?

Un jour j'ai crié sans être entendue. j'étais juchée sur le sommet d'un caillou, en plein milieu d'un lac gelé. Je tenais en équilibre sur le bout d'un ongle de pied. J'aperçois, sous la glace, de gros poissons. Je me dis "c'est mieux d'être entourée de jolis poissons que de faire une mauvaise rencontre." J'ai compris que les poissons avaient de vilains ailerons capables de transpercer la glace. Ils étaient en train de m'encercler ne me laissant aucune issue possible. Je sens mon ongle se fissurer en deux. Un morceau de caillou m'empale le pied. Ça pisse le sang, ce qui attire les requins. Et là, miracle, je vois 43 navires qui se dirigent vers l'Ouest. Alors malgré la douleur, je réussis à déployer mes bras, puis mon corps. Je fais des grands signes comme ça mais c'est si vaste qu'on ne me voit pas. Il faut savoir que les requins rôdent à quelques centimètres de mon caillou. Comme par hasard le soir se met à tomber. Je vais me mettre à crier. Peut-être que s'ils ne me voient pas, ils m'entendront. Alors je crie. Longtemps. Au bout de 5 ou 6 jours, je me rends compte que mon pied est en train de s'infecter. Un liquide séreux jaunâtre pestilentiel – ça sentait mauvais, ça sentait la viande morte – s'écoule de mon ongle fissuré. Les bactéries prolifèrent autour de la plaie purulente. Alors je crie à nouveau. Et là comme par hasard, une centaine de rapaces débarquent et s'agglutinent sur mon pied putréfié. Moi je suis un être qui se bat alors je crie dans l'espoir d'être entendue. J'ai l'impression de crier dans le vide. Je crie, je crie, je crie. Et ainsi de suite et ainsi de suite. Puis, je vois la lumière du dernier bateau s'éloigner. Elle n'est plus qu'un point dans la nuit noire. Et lorsque je ne vois plus rien (CRI). Moralité de cette histoire : Qui crie seul, s'étouffe seul.

C'est pratique
C'est portatif
C'est léger
C'est inoffensif
C'est ergonomique

C’est confort
C’est confortable
C’est super
C’est superposable
C’est transportable

Bruit de vent assourdissant.

C’est duplicable à l’infini
C’est stable
C’est durable
C’est constant
C’est solide
C’est résistant
Ça ne fait aucun bruit
C’est uniforme
C’est harmonieux
C’est équilibré
C’est symétrique ?
c’est symétrique

Un jour, j’ai introduit un doigt dans la cavité. Tout doucement, quand j’ai pris contact avec le duvet, juste au bord de mon orifice, mon doigt a traversé la petite fente et s’est engouffré dans le tunnel. Je me souviens que je ne voyais rien mais je m’aventurais quand même dans des couloirs sinueux et sans fond. Tout était moite et gluant, je me sentais avalée par les parois muqueuses. Tout à coup, mon index a été aspiré par une force qui pouvait tout absorber. Je me dis “tu dois être proche de la fameuse orbite noire”. J’étais attirée comme un aimant sans savoir comment m’y prendre pour lutter contre cette force d’attraction. Je sentais que ça commençait à frémir, à se tortiller, à gigoter fort. Évidemment que j’ai essayé de me débattre mais la puissance de gravitation était si forte que j’ai été entraînée plus profondément dans l’orifice. Et là j’ai découvert des obstacles à n’en plus finir : des substances excrémentielles, des matières fétides et des reflux irrespirables. Ça puait, ça sentait tellement mauvais que j’avais l’estomac sur le bout de la langue. Et à ce moment-là, alors, ça parait bizarre mais je me suis dit que c’était beau, oui, très beau. Je me suis dit que ça ressemblait à la voie lactée, à un ballet cosmique de corps célestes qui graviteraient autour d’un astre. Mais j’ai pas eu le temps de faire plus de poésie que je me suis retrouvée face à mon détraqueur. Un ver énorme s’est dressé devant moi. Il était si gros qu’il avait dû tout cannibaliser sur son passage. Alors, j’ai attrapé le parasite, je l’ai étouffé et je lui ai tranché la jugulaire avec une dent. Moralité de cette histoire : Un seul trou suffit pour faire un flux.

C’est lisse C’est propre C’est ergonomique C’est pratique C’est fonctionnel C’est facile d’entretien C’est malléable C’est léger C’est symétrique C’est fixe C’est net C’est précis C’est défini C’est proportionné C’est uniforme C’est harmonieux.

Un jour, je me suis enfuie. J’avais envie de changer de vie. Je me suis perdue. J’ai fait demi-tour
Et puis j’ai été piquée.
Une fois,
NON
Un jour,
Un jour, j’ai eu un trou. J’ai oublié.

Un jour j’ai déclenché une catastrophe nucléaire. J’ai abaissé le levier du tableau de commande de la centrale.	
	Et j'ai aussi décimé une forêt. Je cherchais du bois pour me chauffer. Dehors la tempête me fouettait le visage, c’est comme si le ciel me crachait dessus. J’étais engourdie par le froid et d’énormes cloques me brûlaient la peau.
La puissance de la centrale a augmenté de 4708 fois.	
	Ça sifflait à m’en percer les tympans.
D’énormes quantités de particules radioactives étaient rejetées dans l’air.	
	Je ne vois rien avec la tempête et je suis écorchée par les ronces de ce sous-bois épineux.
La centrale a explosé. Tous les spécimens ont été grillés.	
	Une colonie de fourmis sur le tronc d’un arbre, que j’ai pulvérisées une par une.
Je me dis : “ C’est pas très grave. On n’est pas à quelques années près. L’extinction totale est prévue d’avance pour l’avenir des espèces. De toutes les espèces ”	
	L’arbre sur lequel j’exterminais les fourmis, s’est révélé être un conifère. Un conifère qui voulait me dévorer les viscères. Je l’ai

	bastonné. Je le matraquais, je le matraquais, je le matraquais
Sensation très bizarre, j'ai senti ma peau se nécroser en même temps qu'elle enflait. J'étais toute bouffie. L'inflammation cutanée me démangeait. Alors je grattais, je grattais, je grattais	
	je matraquais, je matraquais, je grattais, je matraquais en même temps je grattais et ainsi de suite et ainsi de suite et ainsi de suite.
Et ainsi de suite jusqu'à ce que des croûtes forment un tapis de chair.	
	Le conifère se met à bouffer ma jambe. Je l'ai arraché par la racine et je l'ai éventré. J'étais couverte de sang au point d'attirer toutes les bêtes affamées qui errent aux alentours. J'ai foutu le feu à la forêt pour m'éviter davantage de problèmes et j'ai creusé un trou pour me cacher et ça je me souviens j'ai creusé très longtemps, j'ai creusé, j'ai creusé, j'ai creusé, j'ai creusé, c'est lisse, c'est c'est confortable, ergonomique, j'ai creusé, j'ai creusé et ainsi de suite et ainsi de suite et ainsi de suite. J'avais tellement creusé que je me suis retrouvée face à un trou béant au-dessus du vide. Et là comme par hasard, j'ai chuté

j'ai chuté de dix étages. J'ai dévalé les 5677 marches de l'escalier. Je me suis réveillée dans une avalanche et j'ai perforé la croûte terrestre de tout mon poids. J'ai traversé l'asténosphère de la terre et je me suis écrasée. J'ai traversé le manteau supérieur de la terre et je me suis écrasée. J'ai traversé le manteau inférieur de la terre et je me suis écrasée. j'ai traversé le noyau externe de la terre et je me suis écrasée. Et pour finir, je me suis écrasée contre le noyau interne de la terre. J'ai relevé tout doucement le visage. Parmi les flammes rougeoyantes, un énorme cerbère tricéphale aux mâchoires d'acier m'attendait. Ses griffes acérées témoignaient d'une certaine agressivité. Ses canines longues et pointues témoignaient son envie de me dévorer et son sexe gonflé témoignait son envie de…. Moi aussi j'avais faim. Mon ventre s'est mis à gargouiller, toutes mes cellules bouillonnaient et je me dilatais dans le cosmos. Mais à gargouiller si fort que les étoiles se sont éteintes chacune leur tour.

Elles flottaient dans l'air. Après un certain nombre de loopings, une force tellurique inexplicable pouvait tout absorber. J'étais proche enfin de la fameuse "orbite noire". J'ai essayé de rattraper quelques petits bouts mais ça a engendré un séisme. J'ai été foudroyée. Je suis à 2000 années lumière sur l'échelle de Richter. En avalant les cendres, j'ai dévoré Neptune et j'ai aussi englouti le système solaire. Ils se sont répandus dans l'univers qui n'était plus qu'un immense désert de planètes froides. J'ai rassemblé mes petites cellules pour ne pas m'éparpiller. Ne pas déborder. COMPACTE. Raconter d'un bloc. C'est lisse, c'est propre, ça ne fait aucun bruit…Ils me regardent sans parler. J'ai attendu que le cerbère baisse la garde, moi je reste là. TRONÇONNÉE. Et j'ai fini par le manger. Et j'ai aussi mangé le brasier qui l'entourait. Mais j'avais encore faim. Je suis encore sur mon caillou, sur un débris de galaxie, sur une poussière, sur le bout d'un ongle de pied et je me suis mise à avoir de la fièvre. Parmi les constellations, j'ai attendu comme ça longtemps. C'était beau, très beau. Ça ressemblait à la voie lactée. J'avais la tête dans le vide. Ça devient très difficile de… AAAAAAA de … de…me repérer. Ça va ailleurs, le temps d'attrapper, c'est déjà passé. Et moi je reste là. TRONÇONNÉE. J'ai cherché la lumière, oui j'ai cherché longtemps.
c'est pas de ma faute…
J'ai cru…
et en fait il n'y avait rien d'écrit.
J'ai essayé à la fois de……
d'un refroidissement entier.
Le vent c'est vrai ? Non. Je sais pas.
Ça déborde.
Après je me suis perdue. Trou noir.
Un jour après l'autre.
C'était.
Là.
Et ainsi de suite.
Fin.
En même temps c'est pas vraiment ça.
C'est sûr.
Fallait que.

Noir
Bruit de vent assourdissant

Fin.

Je remercie Julie, Didier, Iris, Simon et Claire.